

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

Mouvement de l'aliénation mentale en Europe et dans l'Amérique du Nord (suite et fin)

Journal de la société statistique de Paris, tome 4 (1863), p. 87-101

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1863__4__87_0

© Société de statistique de Paris, 1863, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

Mouvement de l'aliénation mentale en Europe et dans l'Amérique du Nord.

(SUITE ET FIN.)

Quand on compare, pour les divers États qui ont été l'objet de cette étude, le rapport de la population séparément aux idiots et aux aliénés d'après le recensement le plus récent, on est frappé des profondes dissemblances qu'il présente de pays à pays. C'est ce qui résulte du tableau ci-après :

PAYS.	Habitants pour 1			PAYS.	Habitants pour 1				
	aliéné.	idiot.	aliéné et idiot.		aliéné.	idiot.	aliéné et idiot.		
Allemagne	Bade	542	2,610	449	Scandinavie	Danemark. . .	790	687	370
	Bavière	1,754	2,058	942		Duchés	781	829	402
	Hanovre	967	1,504	590		Norwége . . .	1,121	398	294
	Hesse (G. D.) .	"	"	918		Islande	1,344	538	384
	Oldenbourg . .	"	954	"		Suède	"	"	935
	Saxe	1,487	497	371	Suisse	Argovie	260	210	116
	Wurtemberg . .	943	484	320		Lucerne	1,155	136	122
Autriche (Styrie).	"	140 ²	"	États-Unis .	Libres	1,163	1,590	672	
Belgique	716	"	"		Esclaves	9,738	2,503	2,000	
Espagne	2,000	"	"		New-York . . .	1,264	1,912	761	
France	828	1,007	454			Massachusetts	427	1,034	302
Grèce	2,600	"	"	Canada	"	"	657		
Piémont	"	374	"	New-Brunswick	"	"	486		
Prusse (Silésie en 1858). .	2,540	3,592	1,488						
Royaume-Uni	Angleterre . . .	874	1,774	585					
	Écosse	1,123	609	377					
	Irlande	"	"	382					

En principe, pour pouvoir apprécier les différences dans le coefficient d'insanité que signale ce tableau, il faudrait pouvoir rechercher, pour chaque pays, les influences de la race, du climat, du sol (particulièrement au point de vue de l'orographie), du bien-être, des cultes, de la prédominance de l'élément urbain et moral, de la part de l'industrie ou de l'agriculture dans l'ensemble du travail national, enfin du nombre des asiles. Ces influences sont certaines, en effet, et il n'est pas permis à l'aliéniste d'en négliger l'examen. Mais c'est dire en même temps combien est immense le champ de pareilles investigations et combien peu il nous est permis ici de l'aborder. D'un autre côté, il ne nous paraît pas possible de

2. D'après M. le Dr Martini, directeur de l'asile de Leubus.

compter sur l'entière exactitude des faits recueillis dans les divers pays que nous avons comparés, en ce qui concerne, non-seulement les nombres absolus, mais encore et surtout le classement des aliénés entre les deux grandes catégories que comprennent les maladies de l'intelligence. Il n'est nullement démontré, par exemple, que l'idiotie proprement dite n'ait pas été plus ou moins souvent confondue avec la démence qui est le dernier terme de la folie. On est, d'ailleurs, d'autant plus autorisé à douter de la valeur des méthodes qui ont présidé aux divers dénombrements, que nous avons vu, dans plus d'un pays, les faits se modifier complètement d'une période à l'autre, et souvent à une faible distance, à la fois au point de vue du rapport des sexes et, ce qui est plus grave, du caractère de la maladie. Ajoutons que les documents officiels se taisent généralement sur la question de savoir si les aliénés étrangers figurent ou non dans les dénombrements. Il est donc nécessaire, au milieu de tant de causes d'incertitude, de n'interpréter ces documents qu'avec la plus grande circonspection.

En fait, si l'on n'étudie tout d'abord que l'aliénation, et si l'on élimine, comme probablement entachés d'erreurs, les chiffres afférents à l'Espagne, la Grèce et la Silésie prussienne, on trouve qu'en Europe, le nombre des habitants pour 1 malade oscille entre 1,754, minimum représenté par la Bavière, et 260, maximum représenté par le canton d'Argovie. Il est difficile de prendre une moyenne entre des écarts aussi considérables, écarts qui se produisent même dans les pays habités par des populations de même origine et placés dans des conditions climatiques et économiques très-peu différentes. C'est ainsi qu'en Wurtemberg, on compte 943 habitants pour 1 aliéné, tandis qu'en Bavière, le rapport s'abaisse à 1,754.

Abstraction faite des chiffres relatifs au Danemark, dont nous suspectons l'exactitude, les pays qui, après l'Irlande, ont le plus grand nombre relatif d'aliénés sont la Belgique, l'Angleterre et la France, les trois premiers États industriels et commerciaux de l'Europe. Rappelons ici que les rapports afférents à l'Angleterre sont au-dessous de la vérité, car ils n'ont été calculés que pour les aliénés indigents, au nombre de 34,271 (sur 946,166 indigents ou 3.62 p. 100!) au 1^{er} janvier 1862. On peut donc croire que l'Angleterre a au moins autant d'aliénés que la Belgique et en compte plus que la France. Mais c'est l'Irlande qui a le triste privilège de compter le plus grand nombre d'aliénés à nombre égal d'habitants. Remarquons, à ce sujet, que, si nous n'avons pas directement, pour ce pays, la répartition de ses malades en aliénés et idiots, nous pouvons la déterminer par le calcul, puisque les aliénés proprement dits figurent (épileptiques compris) pour 85.27 p. 100 parmi les malades ou infirmes placés, au 31 décembre 1860, dans les établissements publics, et que ce rapport peut être appliqué, sans objection sérieuse, aux 8,991 qui se tourvaient à domicile à la même date. On obtient ainsi un total de 15,409 aliénés en 1860, ou 1 sur 460 habitants. Un pareil coefficient donne une sombre idée de l'état économique de ce malheureux pays.

Le rapport de l'aliénation à la population libre dans l'ensemble des anciens États-Unis de l'Amérique du Nord, diffère peu de la moyenne en Europe. Mais le Massachussets, par une exception remarquable, qui s'explique peut-être par l'existence d'asiles recevant en grand nombre les aliénés des États voisins, paraît être, au point de vue des affections mentales, dans une situation pire que l'Irlande. Les États de l'Amérique anglaise sont moins favorisés que l'ensemble de l'ancien État fédéral.

L'idiotie donne lieu à des observations plus caractérisées. Elle semble dominer dans les régions montagneuses et notamment dans les Alpes italiennes, suisses et autrichiennes, en Écosse et dans les États de l'extrême nord de l'Europe, où les soulèvements de nature rocheuse occupent une si grande partie du sol. Elle est peu sensible dans les pays qui ont beaucoup d'aliénés, comme l'Angleterre, l'Irlande, la France et probablement la Belgique. Son action paraît insignifiante aux États-Unis. Comme pour l'aliénation mentale, on trouve, en ce qui concerne l'idiotie, des différences sensibles dans des pays où les conditions de race, de langue, de climat et de civilisation sont à peu près les mêmes. Ainsi on rencontre beaucoup d'idiotis dans la Saxe et le Wurtemberg, tandis qu'ils paraissent être en petit nombre dans la Bavière et le Hanovre.

Lorsqu'on réunit les affections mentales des deux catégories, on est frappé du chiffre élevé de leur rapport à la population. La Suisse paraît occuper le premier rang, triste résultat déterminé probablement par le grand nombre de ses idiots et crétins. Viennent ensuite, par ordre décroissant, l'Écosse, l'Irlande, les pays scandinaves, la Saxe, le Wurtemberg, la France, puis l'Angleterre.

Si, des observations générales déduites du tableau qui précède, nous passons à l'examen de certaines particularités relatives à l'aliénation et à l'idiotie, nous trouvons que les renseignements ci-après résultent des documents officiels.

a) *Rapport sexuel.* Les documents que nous avons recueillis sur ce point, ne décident pas complètement la question de savoir lequel des deux sexes est le plus atteint par l'aliénation mentale proprement dite. Voici les faits :

	Hommes pour 1 aliéné.	Femmes pour 1 aliénée.		Hommes pour 1 aliéné.	Femmes pour 1 aliénée.
Silésie prussienne. . .	1,650	1,652	Danemark	861	732
Saxe	1,227	1,746	Norwége	631	642
Wurtemberg.	1,019	880	État de New-York . . .	1,422	1,138
Belgique	892	1,041	État de Massachusetts .	442	413
Écosse.	377	412			

Ainsi, sur neuf États, le sexe féminin a moins d'aliénés, dans cinq, que le sexe masculin, et la différence n'est vraiment tranchée que dans trois. Il ne faut pas perdre de vue, d'ailleurs, que la solution du problème se complique d'un élément important, c'est la plus grande mortalité, soit générale, soit spéciale, de l'homme et, par conséquent, l'extrême difficulté de discerner exactement la part de chaque sexe dans l'aliénation mentale. Nous savons tout ce qui peut être dit sur l'extrême sensibilité de la femme, sur la grande vivacité de ses sensations, sur la fragilité apparente de son organisation physique. Mais, d'une part, nous ne saurions perdre de vue que si ses impressions, ses émotions ont une manifestation extérieure plus prompte, plus soudaine, plus accentuée que chez l'homme, elles ont une moindre profondeur et une moindre durée. De l'autre, la femme est moins exposée au choc des événements extérieurs. Sa vie, plus calme, plus retirée, plus sédentaire, ne l'expose pas aux nombreuses déceptions que l'homme rencontre nécessairement dans sa toujours pénible et quelquefois orageuse carrière.

S'il peut y avoir doute sur la plus grande aptitude de l'un ou l'autre sexe à l'aliénation mentale, ce doute ne saurait exister en ce qui concerne l'idiotie qui, à coup sûr et malgré l'absence de l'unanimité dans les faits, atteint beaucoup plus fréquemment l'homme que la femme. Rappelons les documents officiels :

	Hommes pour 1 idiot.	Femmes pour 1 idiote.		Hommes pour 1 idiot.	Femmes pour 1 idiote.
Oldenburg	353	282	Danemark	646	758
Silésie	3,072	4,267	Norwége	661	750
Saxe (1861)	490	503	Massachusetts	785	1,088
Wurtemberg	479	488			

Ainsi, à une seule exception près, la femme, ici, a constamment l'avantage sur l'homme, c'est-à-dire qu'elle est beaucoup moins exposée à l'oblitération plus ou moins complète, soit à la naissance, soit postérieurement, des facultés de l'intelligence. Toutefois, il est nécessaire de faire remarquer que leur développement étant plus lent chez le jeune garçon que chez la jeune fille, les recensements ont pu quelquefois se méprendre sur l'état mental réel du premier.

b) *Influence des lieux.* Les observations que nous avons recueillies sur l'aliénation mentale selon les lieux et que nous groupons ci-après, nous paraissent établir sans réplique qu'elle est plus fréquente dans les villes que dans les campagnes. Le fait contraire semblerait se produire en ce qui concerne l'idiotie.

	VILLES.		CAMPAGNES.	
	Habitants pour 1		Habitants pour 1	
	aliéné.	idiot.	aliéné.	idiot.
Silésie	684	1,738	2,172	379
Belgique	580	—	1,234	—
Danemark	781	—	1,772	—
Norwége	831	853	1,184	345

Il est facile de comprendre que, par sa vie calme, réglée, méthodique, par la nature de ses occupations, par ses habitudes simples et frugales, par les conditions hygiéniques, généralement bonnes, du milieu où il se meut, l'habitant des campagnes soit moins exposé que le citadin à la terrible maladie qui nous occupe. Quant à la plus grande fréquence de l'idiotie dans les populations rurales, elle peut s'expliquer, en outre des influences telluriques, par le défaut presque absolu d'excitation intellectuelle pour les enfants, par l'état fréquent d'isolement et d'abandon où les tiennent les parents, appelés au dehors par les travaux des champs, peut-être par un nombre, plus considérable que dans les villes (démontré par les documents officiels) de mariages consanguins, par une nourriture mal appropriée aux organes des nouveau-nés, par l'absence générale des soins hygiéniques que réclame la première enfance, enfin, il faut bien le dire, par le faible développement intellectuel des parents.

c) *Influence de la race.* Cette influence peut bien être soupçonnée; mais la dégager clairement des éléments nombreux dont se compose le problème nous paraît à peu près impossible. Nous ne pouvons cependant passer sous silence la remarquable et évidente tendance de la race juive à l'aliénation mentale. Elle résulte de tous les renseignements recueillis sur la matière et dont voici le résumé :

	Nombre pour 1 aliéné de		
	catholiques.	protestants.	juifs.
Bavière	908	967	514
Hanovre	528	641	337
Silésie	1,355	1,264	644
Wurtemberg	2,006	2,028	1,544

Faut-il voir, dans cette fréquence de l'aliénation parmi les israélites, une influence de race, ou tout simplement la conséquence de ce fait qu'ils habitent toutes les

viles et exercent les professions les plus exposées aux crises économiques? Faut-il y voir, comme le docteur Martini, l'influence des mariages entre proches parents, plus nombreux parmi les juifs que parmi les chrétiens? Peut-être doit-on admettre la concurrence de ces trois causes dans la production du phénomène. Il est, d'ailleurs, à regretter que nos documents ne fassent pas connaître si l'aptitude de la race juive se manifeste dans l'idiotie comme dans l'insanité. Les deux seuls renseignements que nous possédions sur ce point ont été recueillis en Silésie et en Wurtemberg. Nous les reproduisons ci-après :

	Nombre pour 1 idiot de		
	protestants.	catholiques.	Juifs.
Silésie (1856)	3,207	4,113	3,003
Wurtemberg	458	580	425

Ces chiffres, qui attribuent aux israélites plus d'idiotie qu'aux chrétiens, quoique dans une bien moindre proportion qu'en ce qui concerne l'aliénation mentale, sont loin d'être concluants. En fait, ils portent sur un trop petit nombre d'observations pour inspirer une entière confiance. Ils sont ensuite très-affaiblis par le relevé ci-après opéré en Silésie en 1858, qui montre que les juifs ont un moindre coefficient d'idiotie que d'aliénation mentale.

	Évangélistes.	Catholiques.	Juifs.	Total.
Idiotie	525	373	12	910
P. 100	57.69	40.99	1.32	100
Aliénés	783	464	40	1,287
P. 100	63.84	36.05	3.11	100

d) *Influence de la misère.* Nous avons vu qu'en Bavière, sur 100 malades recensés à domicile, en 1858, 11 seulement étaient aisés ou appartenait à une famille dans l'aisance; 24 avaient le strict nécessaire et 65 étaient plus ou moins indigents. — En Silésie, sur 100 aliénés ou idiots, en 1856, 73.13 étaient notoirement indigents et 26.87 plus ou moins dans le besoin. Même proportion en 1858. — Dans le Piémont, l'enquête sur les crétins a démontré que, sur 100 de ces infirmes, 21.60 seulement étaient aisés. — En Angleterre, on comptait, au 1^{er} janvier 1861, dans les établissements publics, 1 aliéné sur 45 indigents à la charge des paroisses, et 1 sur 3,709 non indigents. Au 1^{er} janvier 1862, le premier de ces deux rapports était de 1 sur 28. — En Écosse, sur 7,403 malades, en 1855, 4,602 étaient indigents ou 62.70 p. 100, et 2,732 non indigents ou 37.30 p. 100. Le nombre des indigents à la charge de la charité publique étant, à la même époque, de 79,887, c'est 1 aliéné ou idiot sur 17. Le rapport des malades non indigents à la population non indigente (en 1851) était de 1 sur 1,020. — Dans le Massachusetts, on a compté, en 1854, 29 fois plus d'aliénés parmi les indigents que dans la population générale. On peut donc croire que la misère favorise les affections mentales comme toutes les autres maladies. Le problème, toutefois, ne nous paraît pas complètement résolu par les données qui précèdent. Ce qu'il importerait de savoir, en effet, c'est si, chez l'aliéné indigent, l'indigence a précédé l'aliénation ou n'en a été que la conséquence. Il est facile de comprendre qu'un grand nombre d'ouvriers ou d'artisans, de petits marchands, par exemple, qui, dans l'état de santé, vivaient, avec une certaine indépendance, du produit de leur travail, soient tombés, par le fait de la maladie, à la charge de la charité publique. A ce titre, ils ont dû être classés parmi les aliénés indigents, sans cependant avoir appartenu à

la classe nécessiteuse. Dans tous les cas, on peut considérer comme certain que l'aliénation mentale recrute, sinon dans la classe indigente, au moins dans la classe la moins aisée de la société.

e) *Influence de l'état civil.* Les statistiques officielles sont unanimes à signaler l'immunité relative des mariés et le tribut considérable que la population adulte non mariée ou veuve des deux sexes fournit à l'aliénation. Ainsi, en Bavière, on a constaté, en 1858, que, sur 100 aliénés et idiots, 81 étaient célibataires, tandis que, dans la population générale, sur 100 habitants, on n'en compte que 66. Or, il importe de remarquer que, dans ce chiffre de 66, figurent les enfants, tandis qu'il n'y en a peu ou point parmi les aliénés. — En Hanovre, sur 100 aliénés et idiots, 78.86 p. 100 sont célibataires, tandis que les célibataires (enfants compris) ne figurent que pour 61.33 dans la population générale. — Dans la Silésie prussienne, on comptait, en 1856, 1 aliéné marié sur 3,261 mariés de la population générale, et 1 aliéné célibataire ou veuf sur 1,016. — En Wurtemberg, sur 100 aliénés proprement dits, 67.89 étaient célibataires, 24.31 mariés, 6.65 veufs et 1.15 séparés ou divorcés. Dans la population générale, ces rapports étaient respectivement de 62.77 (enfants compris), 31.90, 1.90, 3.30 et 0.13. — En Danemark, on constatait, en 1847, l'existence de 0.59 aliénés seulement du sexe masculin sur 1,000 mariés de ce sexe, de 1.35 aliénés célibataires sur 1,000 célibataires et de 3.00 veufs sur 1,000 veufs. Pour le sexe féminin, ces rapports étaient respectivement de 0.82, 1.41 et 3.02. On voit qu'il y avait notablement plus de folles que de fous à nombre égal de mariés dans la population générale.

f) *Influence de l'âge.* La détermination des âges auxquels commence et se développe le plus sensiblement l'aliénation, est un des éléments essentiels de l'étude des maladies mentales. Il est donc vivement à regretter que, d'une part, pour un certain nombre des documents que nous avons réunis sur cette importante question, les idiots et les aliénés aient été confondus au point de vue de leur classement par âge; de l'autre, que nous ne possédions pas toujours, pour les pays intéressés, le même classement pour la population générale. — En Bavière, sur 1,000 aliénés et idiots confondus, 104 ou un peu plus du dixième ont moins de 20 ans. — Dans la Saxe royale, pays voisin de la Bavière, et où nous supposons que le classement de la population par âge est identique, sur 1,000 habitants, en 1849, 428 avaient moins de 20 ans. Cette catégorie d'âge fournit donc peu d'aliénés et d'idiots. La différence serait bien plus sensible encore, s'il était possible d'éliminer les idiots dont un grand nombre, comme on sait, se rencontre aux âges de l'enfance. — En Hanovre, où les aliénés et idiots ont également été confondus, on a recensé, en 1856, 1 malade sur 1,796 habitants de moins de 20 ans, sur 392 de 20 à 60, sur 405 de plus de 65. C'est encore la preuve que les maladies mentales, l'aliénation surtout, se développent dans l'âge mûr. — Dans le grand-duché d'Oldenbourg, où les idiots seuls ont été recensés par âge en 1855, on a vérifié que, sur 1,000 de ceux de ces infirmes qui étaient devenus tels postérieurement à la naissance, 246 avaient été frappés de 2 à 20 ans. La difficulté de constater l'idiotie de 0 à 2 ans n'avait pas permis de vérifier s'il existait des malades dans cette catégorie d'âge. L'idiotie non congénitale se manifesterait donc, comme l'aliénation, mais dans une moindre proportion, aux âges adultes. M. le docteur Martini a rapproché les idiots par âge en Silésie (1856) de la population par âge, et il a trouvé les résultats ci-après. Tandis que, pour 100 habitants, 33.77 p. 100 ont de 0 à 14 ans, 47.73 de 15 à 45

et 18.50 plus de 45 ans, les rapports aux mêmes catégories d'âge sont, pour les idiots, de 9.46, 68.75 et 21.79. C'est la confirmation des observations précédentes que les âges adultes fournissent le plus d'idiots.

En Saxe, sur 100 idiots recensés en 1858, 8.97 avaient moins de 14 ans et 91.03 plus de cet âge. Sur 100 aliénés, à la même date, 3.30 seulement avaient moins et 96.70 plus de 14 ans. La différence s'explique par le nombre plus ou moins élevé des idiots venus tels au monde. En Wurtemberg, sur 100 habitants en 1853, 52.99 avaient de 20 à 40 ans; 33.38 de 40 à 60; 9.35 de 60 à 70 et 4.25 un âge supérieur. Pour les aliénés, ces rapports étaient, aux mêmes âges, de 38.78, 46.07, 10.22 et 4.93. C'est donc de 40 à 60 ans que l'on compte le plus d'aliénés. Pour les idiots, leur rapport à 100 était inférieur à celui de la population de 6 à 14 ans, supérieur de 14 à 40, de nouveau inférieur après cette catégorie d'âge, surtout à partir de 60 ans.

— En Belgique, en rapprochant les aliénés par âge, en 1842, de la population par âge (en 1846), ramenée à 100,000, on remarque qu'elle fournit, de 2 à 20 ans, 77 aliénés; de 20 à 40, 242; de 40 à 60, 404, et de 60 aux limites de la vie, 409. Ici également, l'aliénation est en raison directe de l'âge. — Même observation en Danemark. — En Suède, sur 100 aliénés et idiots confondus, 5.59 ont moins de 15 ans, 59 de 15 à 60 et 14 plus de 60 ans. Il y a donc plus d'aliénés que d'habitants dans les âges élevés. — Dans l'État de New-York, sur 100 aliénés, 3.90 seulement et, sur 100 idiots, 34.21 ont moins de 20 ans.

Tous ces faits concluent dans ce sens que l'aliénation ne se manifeste guère qu'à partir de 20 ans. Si l'on pouvait éliminer l'idiotie congénitale des chiffres que nous avons produits, peut-être trouverait-on qu'il en est de même, quoique à un moindre degré, pour cette infirmité.

Il importe, d'ailleurs, de remarquer que les documents dont l'analyse précède n'indiquent que l'âge des idiots et aliénés, au moment du dénombrement. Or, pour connaître exactement l'époque de la vie à laquelle les deux maladies se manifestent, il serait nécessaire de savoir, pour chacun d'eux, l'âge auquel ils ont été atteints. Mais il est facile de comprendre que la détermination précise de cet âge rencontre les plus grandes difficultés et que les documents recueillis sur ce point ne peuvent être consultés qu'avec beaucoup de circonspection. Dans le grand-duché d'Oldenbourg, sur 1,000 idiots, devenus tels postérieurement à la naissance, aucun n'avait été malade de 0 à 2 ans; mais 29 l'avaient été de 2 à 5; 55 de 5 à 10; 162 de 10 à 20 et 258 de 20 à 30. C'est, dans ce pays, la période culminante de la maladie; aux âges supérieurs, elle ne frappe plus qu'un très-petit nombre d'individus. Nous n'avons de renseignement analogue, en ce qui concerne l'aliénation mentale, que pour le Danemark; mais il mérite peu de confiance.

La durée de la maladie, au moment du recensement, a été recueillie en Bavière, en Hanovre, dans la Silésie et en Danemark. Le seul enseignement incontestable que l'on puisse déduire des documents obtenus sur ce point, c'est que le malade ou l'infirme peut atteindre un âge avancé. On trouve, par exemple, en Bavière, que, sur 3,285 aliénés et idiots, 1,055 ou 32 p. 100 étaient malades depuis plus de 30 ans. Cette proportion, comparée à celle que nous trouvons dans d'autres pays, nous paraît, toutefois, excessive.

En Silésie, pour 100 aliénés (idiots non compris), 18.68 étaient malades depuis 5 à 10 ans; 14.18 depuis 10 à 15; 9.59 depuis 16 à 20; 7.81 depuis 21 à 25, et 3.74 seulement depuis 26 à 30 ans. Ce rapprochement entre les deux pays semble

indiquer que, chez les aliénés, la maladie a une moindre durée que chez les idiots. En Danemark, d'après le docteur Hubertz, sur 1,621 aliénés (idiots non compris), 471, ou 29 p. 100, étaient malades depuis 20 à 30 ans. Ces divers résultats, assez sensiblement différents, ne prouvent, nous le répétons, qu'une seule chose, c'est que l'aliénation et l'idiotie, quand elles ne se compliquent pas d'autres affections, n'abrégent pas trop sensiblement la vie.

Accroissement comparé de la folie et de la population. La folie est-elle véritablement en voie d'accroissement, et, en cas de solution affirmative, progresse-t-elle plus rapidement que la population? Voici ce que nous apprennent sur ce point les statistiques officielles. En Silésie, les nombres présentent de telles oscillations de 1832 à 1858, qu'ils ne peuvent être comparés avec une confiance suffisante. Tels qu'ils sont, ils indiquent que les aliénés et idiots ne se sont accrus que de 8.33 p. 100 de 1832 à 1858, tandis que le progrès de la population a été de 30.30 p. 100. En Saxe, le nombre des idiots s'est élevé, dans la période 1846-1861, de 2,113 à 4,479, c'est-à-dire a plus que doublé (111 p.100), tandis que la population ne s'est accrue, dans le même intervalle, que de 21 p. 100. Il en a été autrement des aliénés, qui ont diminué de 2.75 p. 100 de 1858 à 1861. En Belgique, le nombre des aliénés (idiots compris) s'est accru de 26.36, et la population de 17.65 p. 100 seulement de 1835 à 1858. En Irlande, du 31 mars 1855 au 31 décembre 1860, le nombre des aliénés et idiots s'est élevé de 13,493 à 17,046 ou de 26 p.100, quand la population a déchu sans relâche par le fait de l'émigration et peut-être aussi d'un excédant continu des décès sur les naissances.

En Norwège, il a été recensé 888 aliénés en 1825 et 1,329 en 1855; c'est un accroissement de près de 50 p. 100; celui de la population, dans la même période, n'a pas dépassé 41.7. Pour l'idiotie et la *démence* réunies, l'accroissement a atteint 266 p. 100 (de 1,021 à 3,742)!... En Suède l'accroissement a été de 22.12 p. 100 de 1840 à 1855, pour l'aliénation sous ces deux formes, et de 15.94 pour la population.

Si ces divers accroissements reposaient sur des observations entièrement dignes de foi, on pourrait en conclure (mais avec les réserves qu'exige toute déduction tirée d'un petit nombre de faits): 1^o que le mouvement de l'aliénation n'est pas partout supérieur à celui de la population ou ne l'est pas sensiblement; 2^o que celui de l'idiotie l'est toujours et dans de fortes proportions. Cette différence n'aurait-elle pas son explication dans le fait notoire que les aliénés sont traités en nombre croissant dans les asiles spéciaux, tandis que les idiots restés, pour la plupart, au sein de leur famille, n'y sont l'objet d'aucun soin, d'aucun traitement? D'où cette conclusion que, si tous les aliénés étaient admis dans des établissements curatifs, et surtout s'ils l'étaient en temps utile, la maladie devrait diminuer rapidement. Or, sauf en Belgique, il n'y a guère encore que la minorité qui jouisse du bénéfice du traitement dans les asiles. Dans le grand-duché de Bade, 19.78 p.100 seulement y étaient traités en 1850; 28 en Bavière en 1858; 21.60 en Hanovre en 1856; 31 dans la Silésie en 1858; 49.09 en Saxe en 1861; 68.52 en Belgique en 1858; 22.67 en Espagne en 1847; 33.49 en France en 1861; 48.70 en Écosse en 1855; 25.97 en Suède en 1855.

Nous aurions voulu savoir quel est le sexe qui a la part la plus forte dans le mouvement progressif de l'aliénation et de l'idiotie; mais les documents officiels laissent la question sans solution précise. En voici le résumé sur ce point :

Pays.	Périodes.	Idiotie. Accroissement p. 100.		Aliénation. Accroissement p. 100.		Aliénation et idiotie.	
		Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.
Silésie.	1856-1858	3.03	4.70	13.53	5.61	»	»
Saxe.	1846-1861	158	121	»	10.03	»	»
Belgique	1835-1858	»	»	»	»	26.67	26.00
Norvège.	1825-1855	53.26	90.00	32.26	76.19	»	»
Suède.	1840-1855	»	»	»	»	25.11	22.70

Ces résultats sont trop discordants pour qu'on puisse en tirer un enseignement quelconque. En effet, si, en Silésie, les idiots s'accroissent plus rapidement que les idiots, et les fous que les folles, c'est exactement le contraire en Saxe; tandis qu'en Norvège, la part du sexe féminin dans les deux affections est sensiblement plus considérable que celle de l'autre sexe. Enfin, en Belgique et en Suède, le mouvement est plus rapide, idiotie et folie confondues, pour l'homme que pour la femme.

Toute enquête sur l'aliénation mentale n'est véritablement complète que lorsque, aux faits qui précèdent, viennent se joindre des renseignements précis : 1° sur les professions des malades rapportées à celles de la population totale; 2° sur leur degré d'instruction; 3° sur les causes de l'aliénation pour chaque sexe, causes physiques, morales et hérédité; 4° sur les diverses formes de la folie et ses complications; 5° sur la part afférente à l'idiotie proprement dite et au crétinisme, et, en ce qui concerne l'idiotie, sur les infirmes-nés ou devenus tels postérieurement à la naissance. Or, nos documents sont presque tous muets sur ces diverses et si importantes questions. Rappelons, toutefois, les rares indications de cette nature qu'ils fournissent.

Causes. En Bavière, sur 4,899 cas de folie ou d'idiotie recensés en 1858, 3,390 ou 69 p. 100 étaient héréditaires; 610 ou 13 p. 100 ne l'étaient pas; l'hérédité était indirecte ou collatérale pour 347 ou 7 p. 100; aucun renseignement n'avait pu être obtenu pour 552 ou 11 p. 100. En Hanovre, sur 1,627 cas, la folie était attribuée à des causes physiques pour 845 ou 51.93 p. 100; à des causes morales, pour 289 ou 17.76; à l'hérédité, pour 493 ou 30.30 p. 100.

Instruction. Sur 3,364 malades observés en Bavière, au point de vue du degré de l'instruction, 1,293 ou 38 p. 100 n'en avaient reçu ou pu recevoir aucune, et 75 ou 2 p. 100 seulement avaient reçu une instruction supérieure. C'est une nouvelle preuve, ajoutée à celle déduite de l'état d'indigence d'un grand nombre d'aliénés, que, comme toutes les autres maladies, l'insanité semble prédominer dans les classes inférieures de la société.

Curabilité. D'après l'enquête bavarroise, sur 3,392 cas dont l'intensité a pu être constatée, 2,820 ou plus de 83 p. 100 étaient incurables. Il est vrai que la folie et l'idiotie sont confondues dans ces nombres. L'incurabilité de la maladie peut, d'ailleurs, se déduire des documents officiels relatifs à la durée de la maladie. Or, on a pu voir que le nombre des aliénés arrivés à l'âge où elle n'offre plus de chance de guérison forme l'immense majorité. C'est le triste résultat ou de l'incurie ou de la parcimonie, ou d'une tendresse aveugle des parents, négligeant ou refusant de se séparer de leurs malades, et compromettant ainsi et la santé de ces derniers et la sécurité publique.

Caractère de la maladie. Le tableau ci-après résume nos documents sur ce point¹ :

	Mélancoliques.	Maniaques.	Mono-maniaques.	Démens.	Forme indéterminée.	TOTAL.
Hanovre.	354	538	170	707	112	1,881
P. 100.	18.82	28.61	9.04	37.58	5.95	100.00
Silésie.	144	281	109	616	»	1,150
P. 100.	12.50	24.45	9.48	53.57	»	100.00
Wurtemberg.	580	783	180	374	»	1,917
P. 100.	30.26	46.84	9.39	19.51	»	100.00

On voit que c'est la démence et la manie, ces deux formes les plus graves de l'insanité, qui dominent le plus généralement. C'est ce qu'il était facile de prévoir d'après la longue durée de la maladie pour le plus grand nombre des aliénés.

Complications. En Hanovre, sur 3,084 malades (aliénés et idiots compris), l'insanité se compliquait de paralysie pour 166 ou 5.38, et d'épilepsie pour 251 ou 8.14 p. 100. Mais ces chiffres, se rapportant aux aliénés et idiots confondus, ont peu de valeur. Ceux qui suivent, relatifs seulement aux aliénés recensés en Silésie, en 1852 (1,178), et en 1858 (1,287), en sont davantage.

	Délire furieux.	Épilepsie.	Paralysie.	Mutisme, surdité et surdi-mutité.	Cécité.	TOTAL.
1852.	201	71	35	10	6	323
P. 100.	62.23	21.98	10.84	3.09	1.85	100.00
1856.	256	76	34	24	9	399
P. 100.	64.16	19.05	8.52	6.02	2.25	100.00

Ainsi, le délire furieux paraît être la complication la plus fréquente. Viennent ensuite l'épilepsie, puis la paralysie.

Idiotie congénitale. Quel est le rapport mutuel des deux idioties, l'idiotie congénitale et celle qui ne l'est pas? Nous n'avons de réponse à cette question que pour l'Oldenbourg et la Norwège, et on va voir que ces réponses sont loin d'être identiques.

Pays.	Dates.	Idiots de naissance.	Idiots devenus tels plus tard.
Oldenbourg.	1855	461	493
P. 100.		48.32	51.68
Norwège.	1855	2,379	1,363
P. 100.		62.57	36.43

Il n'en reste pas moins acquis que, formant ou non la majorité, les idiots-nés jouent un rôle très-considérable dans la statistique de cette infirmité.

Les renseignements de toute nature qui précèdent sont le résultat de l'analyse fidèle des documents officiels parus, jusqu'à ce jour, sur le mouvement, en Europe, de l'aliénation mentale sous ses diverses formes. Mais nous éprouvons encore le besoin, en terminant, de faire remarquer combien ils sont insuffisants, même sur les points essentiels, et combien il importe que les enquêtes déjà faites soient renouvelées dans de meilleures conditions, et surtout conformément à un programme uniforme. Un programme de cette nature avait été adopté par le Congrès international de Paris en 1855. Il est vivement à regretter qu'il n'ait pas été suivi dans les recensements postérieurs. Il importerait surtout que ces opérations si déli-

1. Les dénominations allemandes des diverses formes de la maladie variant presque dans chaque document, nous ne pouvons affirmer les avoir toujours exactement rendues en français.

cates, si difficiles, qui exigent une aptitude toute spéciale, ne fussent confiées qu'aux hommes de l'art, les agents ordinaires des dénombrements de la population, agents de l'État ou des communes, n'ayant pas compétence pour reconnaître les cas si divers de forme et de nature que présente l'insanité.

P.-S. Ces lignes étaient écrites et imprimées, lorsque nous avons reçu du savant et obligeant directeur du Bureau de statistique de Belgique, M. Heuschling, communication des résultats détaillés du dénombrement des aliénés opéré en Belgique en 1858. La confiance que nous inspirent, par suite des soins dont elles sont l'objet, les enquêtes belges sur les faits d'anthropologie et les affinités au point de vue de la langue, de la race, du culte, des mœurs, du climat, qui existent entre la Belgique et une partie de la France, nous décident à reproduire ces résultats avec une certaine étendue.

Nombres absolus et rapport à la population. En 1858, il a été recensé, en Belgique, 6,475 malades (au lieu de 6,451, comme nous l'avions lu dans un autre document également officiel), dont 3,481 hommes ou 69.20 et 2,994 femmes ou 30.80. C'est 1 malade (aliéné ou idiot) pour 507 habitants du sexe masculin, pour 754 du sexe féminin et pour 700 habitants des deux sexes. 4,420 ou 68.26 p. 100 étaient traités dans les asiles et 2,055 ou 31.74 p. 100 vivaient dans leurs familles.

Aliénation et idiotie. Sur les 6,475 malades, 4,201 ou 64.26 p. 100 étaient des aliénés proprement dits et 2,274 ou 35.74 p. 100 des imbéciles et idiots. Sur 100 malades-hommes, 60 environ étaient des aliénés et 40 des idiots; sur 100 malades femmes, 82 étaient aliénées et 18 idiotes. A nombre égal de malades, il y avait donc notablement plus d'idiots parmi les hommes que parmi les femmes. C'est ce que confirme le rapport à la population, d'après lequel on compte 1 aliéné homme sur 1,236, 1 idiot homme sur 1,835 habitants et 1 aliénée sur 1,064, 1 idiote sur 2,586. Il y a donc, en Belgique, relativement à la population générale, plus d'aliénés que d'idiots; mais la différence est surtout sensible pour le sexe féminin.

Âges. Les aliénés, ramenés à 100, se divisaient par âge ainsi qu'il suit :

	De moins de 10 ans.	De 10 à 15.	De 15 à 20.	De 20 à 30.	De 30 à 40.	De 40 à 50.	De 50 à 60.	Au- dessus.	Total.
Sexe . { masculin .	1	2	4	16	23	21	19	14	100
{ féminin .	1	2	3	11	17	20	22	24	100

Il y a donc plus d'aliénés du sexe masculin de 15 à 50 ans; mais le sexe féminin domine aux autres âges, probablement par suite de la plus grande survivance habituelle des femmes aux âges élevés.

Le classement par âge, séparément pour les aliénés et les idiots et sans distinction de sexe, s'opère ainsi qu'il suit :

	De moins de 10 ans.	De 10 à 15.	De 15 à 20.	De 20 à 30.	De 30 à 40.	De 40 à 50.	De 50 à 60.	Au- dessus.	Total.
Aliénés	»	»	1	9	19	23	24	24	100
Idiots	2	6	8	24	22	16	13	9	100

Deux enseignements nous paraissent ressortir de ce tableau : le premier, que l'aliénation ne se manifeste qu'aux âges adultes, ce qui est conforme à toutes nos observations précédentes; le second, que l'on trouve un plus grand nombre d'aliénés que d'idiots aux âges élevés, conséquence probable de ce fait que l'idiotie (même non congénitale), se déclarant beaucoup plus tôt que l'aliénation, est soumise à une plus prompte mortalité.

Le rapprochement des aliénés, puis des idiots par âge, de la population par âge, réduite à 100,000, conduit aux données ci-après (nombre d'aliénés et d'idiots fournis par chaque catégorie d'âge) :

	De moins de 10 ans.	De 10 à 15.	De 15 à 20.	De 20 à 30.	De 30 à 40.	De 40 à 50.	De 50 à 60.	Au- dessus.
Aliénés	»	1	5	49	127	188	240	250
Idiots	6	30	46	72	79	70	67	48

Ainsi, en général, ce sont les âges les plus élevés qui ont le plus de malades ; mais les bas âges fournissent un bien plus grand nombre d'idiots que d'aliénés.

Les aliénés et les idiots, étudiés au point de vue des âges auxquels la maladie s'est déclarée, se classent ainsi qu'il suit (p. 100) :

	Dès la naissance	à moins de 10 ans.	De 10 à 15.	De 15 à 20.	De 20 à 30.	De 30 à 40.	De 40 à 50.	De 50 à 60.	Au- dessus.	Age inconnu.
Aliénés	»	2	1	4	21	24	18	12	7	11
Idiots	58	7	3	4	10	7	4	2	1	4

Ce tableau confirme le précédent. Il confirme également l'observation déjà faite en Norvège que les idiots-nés sont plus nombreux que les autres.

État civil. Sur 100 aliénés et idiots réunis (les documents officiels ne distinguent pas), 3 étaient des enfants de moins de 15 ans et 74 des célibataires de plus de 15 ans ; 15 étaient mariés et 8 veufs. Le rapprochement des malades par état civil de la population par état civil, ramenée à 100, conduit aux résultats suivants :

	Célibataires		Mariés.	Veufs.
	de moins de 15 ans.	de plus de 15 ans.		
Population	15	49	30	6
Aliénés-idiots	3	74	15	8

On voit déjà, par ce rapprochement, qu'il y a beaucoup plus de célibataires et de veufs, et beaucoup moins de mariés dans les aliénés-idiots que dans la population. Mais la différence se manifeste encore plus clairement, si l'on recherche le nombre des malades pour 100,000 habitants du même état civil ; on trouve alors 28 aliénés-idiots pour 100,000 enfants, 212 sur 100,000 célibataires, 70 seulement sur 100,000 mariés et 202 sur 100,000 veufs. Ainsi, c'est bien la catégorie des mariés et des veufs qui en fournit le plus. Ce résultat confirme toutes nos observations précédentes sur le même sujet.

Instruction. Sur 100 malades, 54 n'avaient reçu aucune instruction ; 37 avaient reçu une instruction élémentaire ; 8 une instruction plus élevée. Les renseignements ont manqué pour 59 ou 1 p. 100. Il est évident que ce document n'aurait eu tout son intérêt que si les aliénés avaient été distingués des idiots.

Professions. Un essai de rapprochement des malades et des habitants classés d'après les professions ne pouvait nous conduire à des données satisfaisantes, par suite, d'abord des éléments très-hétérogènes qui entrent dans la composition des mêmes catégories, puis des erreurs volontaires dans les déclarations d'un grand nombre d'habitants, enfin de ce double fait que les professions de près de la moitié des habitants et de plus d'un tiers des malades n'ont pu être connues, et que, dans le tableau qui suit, les aliénés et idiots ont été confondus. Ces réserves faites, voici les rapports que nous avons déduits :

	Population.	Aliénés.	Aliénés par 100,000 habitants.
AGRICULTURE.			
Cultivateurs et journaliers	1,062,115	978	92
INDUSTRIE.			
Nourriture	45,146	80	177
Vêtement	252,517	708	280
Logement et ameublement	360,935	211	58
Autres, et sans distinction	208,349	371	178
COMMERCE.			
Négociants et commerçants	156,803	217	138
Domestiques et journaliers	86,974	304	350
Professions libérales	67,511	325	481
Propriétaires et rentiers	50,314	305	606
Sans professions et professions inconnues.	2,202,790	2,976	135
	4,493,454	6,475	144

S'il était possible d'admettre ces rapports comme l'expression du coefficient d'insanité de chaque profession, l'*agriculture* aurait le moins de malades. Nous ne sommes disposé à admettre ce résultat qu'en ce qui concerne l'aliénation seulement, les documents officiels que nous avons analysés sur ce point, signalant tous la forte prédominance de l'idiotie dans les campagnes et de l'aliénation dans les villes. Le rapport des malades à la population dans l'*industrie* doit naturellement varier avec les nombreuses subdivisions de cette branche de l'activité nationale, surtout dans les pays où, comme en Belgique, le principe de la division du travail a reçu une application si étendue. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris des différences que présente ce rapport dans le tableau qui nous occupe. La moyenne, pour l'ensemble de l'industrie, est de 174 malades pour 100,000 habitants. Elle paraît n'être que de 138 pour le *commerce*, qui ne compte le plus généralement que des personnes aisées. La classe des *domestiques* et *journaliers* apporte aux maladies mentales un contingent très-considérable, qui, pour nous, ne peut guère avoir pour cause que l'action combinée d'un faible développement intellectuel et de chances nombreuses de misère, surtout aux âges avancés. Celui, bien plus considérable et tout à fait exceptionnel, que paraissent fournir les *professions libérales*, s'expliquerait bien plus difficilement s'il l'on n'était autorisé à penser que, dans l'esprit de la classification officielle de la profession des aliénés, la force publique fait partie de ces professions. S'il en est ainsi, le second terme de comparaison, c'est-à-dire le nombre des habitants appartenant (d'après le dénombrement de 1856) à cette catégorie, s'accroît d'un nombre qui fait descendre à 313 celui des malades pour 100,000 habitants. L'exercice d'une profession dite *libérale* n'est pas, en outre, l'indice certain même d'un bien-être relatif et, pour notre part, nous n'hésitons pas à penser que les luttes contre les exigences de la vie matérielle sont particulièrement douloureuses, surtout de nos jours, dans la classe, si intéressante à ce point de vue, des hommes de lettres et des artistes. Nous estimons donc que la misère, cette cause dominante de l'aliénation mentale, joue ici son rôle ordinaire. Loin de nous, toutefois, la pensée d'exclure un facteur important; nous voulons parler des nombreux et cruels démentis que la réalité donne aux espérances de succès, aux illusions, si vives, si ardentes des hommes qui vivent par l'intelligence et dont cette intelligence ne reçoit que trop souvent d'irréparables atteintes!

Mais le problème le plus insoluble que pose aux aliénistes la nomenclature que nous étudions est certainement ce fait imprévu que ce sont les *propriétaires, rentiers et pensionnés* qui comptent le plus de malades, soit 606 pour 100,000! Certes, s'il est une classe de la société qui, par son bien-être, par la régularité dans les habitudes, par l'absence d'incidents graves et fréquents dans la vie, par l'exercice modéré des facultés mentales, semble être le moins exposée à les perdre, c'est bien celle qui nous occupe. Quel est donc le mot de cette énigme? Il est très-probablement, au moins en grande partie, dans l'inexactitude des déclarations des habitants au sujet de leur profession, beaucoup de ceux qui n'en ont pas ou n'en ont pas d'avouables, se disant propriétaires ou rentiers.

Nous avons à peine besoin, d'ailleurs, de faire remarquer que si cette condition semble exclure, en général, l'idée du besoin, de l'indigence, elle n'indique pas non plus absolument l'aisance. Le chiffre que nous discutons nous paraît donc laisser intacte la question de l'influence de la misère sur la folie.

En résumé, des professions que nous venons d'étudier, au point de vue de l'aptitude à la perte ou à l'oblitération de l'intelligence, une seule, par sa désignation claire et précise, par l'absence de toute équivoque dans sa composition, par la sincérité probable des déclarations dont elle est l'objet, nous paraît appeler l'attention par le grand nombre des cas d'aliénation qu'elle fournit, c'est celle de la domesticité.

Nous trouvons dans une autre publication officielle ayant pour titre: *History and statistics of the state of Maryland, by Jos. Kennedy* (1852, in-fol.), un document d'une certaine valeur sur le recensement des aliénés et idiots dans cet État en 1850. Voici d'abord les chiffres absolus:

		De moins de 10 ans.		De 10 à 20 ans.		De 20 à 40 ans.		De 40 à 60 ans.		De 60 à 80 ans.		De 80 ans et au-dessus.		TOTAL.	
		aliénés	idiots.	aliénés	idiots.	aliénés	idiots.	aliénés	idiots.	aliénés	idiots.	aliénés	idiots.	aliénés	idiots.
Blancs	Hommes.	2	7	15	27	102	66	75	39	29	8	3	•	226	147
	Femmes.	•	9	15	27	98	47	94	27	36	10	8	1	251	121
Libres de couleur	Hommes.	3	5	4	6	7	14	7	9	1	•	1	•	23	32
	Femmes.	1	1	1	7	16	9	10	3	1	1	•	•	29	21
Esclaves	Hommes.	•	6	1	13	3	14	1	7	3	1	1	•	9	41
	Femmes.	•	6	5	11	5	8	4	4	1	1	•	1	15	31

Le rapport des aliénés et des idiots: 1^o à la population totale; 2^o à la population, ramenée à 100,000, s'établit ainsi qu'il suit:

	Hommes pour 1		Femmes pour 1		Habitants pour 1		Pour 100,000 habitants.							
	aliéné.	idiot.	aliénée.	idiote.	aliéné.	idiot.	aliénés	aliénées.	TOTAL.	idiots.	idiotés.	TOTAL.		
Blancs . . .	934	1,450	824	1,709	876	1,522	121	107	114	70	59	64		
De couleur	1,530	1,100	1,363	1,882	1,437	1,410	73	65	70	91	53	71		
Esclaves . .	5,183	2,962	3,794	1,138	1,433	1,265	34	19	26	88	70	79		

Ainsi, 1^o il y a sensiblement plus d'aliénés parmi les blancs que parmi les libres de couleur et surtout que parmi les esclaves. Nous avons déjà constaté le même fait pour l'ensemble des États-Unis; 2^o les femmes sont plus atteintes parmi les blancs et les libres de couleur; c'est le contraire, et dans une forte proportion, pour les esclaves.

En ramenant, pour les trois populations, à 100,000 les habitants de chacune des catégories d'âge ci-après, on détermine ainsi qu'il suit le nombre des aliénés qu'elle fournit.

	De moins de 10 ans.		De 10 à 20 ans.		De 20 à 40 ans.		De 40 à 60 ans.		De 60 à 80 ans.		De 80 ans et au-dessus.	
	aliénés.	idiots.	aliénés.	idiots.	aliénés.	idiots.	aliénés.	idiots.	aliénés.	idiots.	aliénés.	idiots.
Blancs. . . .	2	14	32	58	149	84	288	113	398	110	751	68
De couleur .	19?	28	30	80	105	105	154	91	54	28	159	»
Esclaves. . .	»	42	25	98	33	99	52	114	117	58	178	178

D'après ces données, 1^o il y a moins d'idiots dans la population blanche que dans les deux autres; 2^o dans les trois catégories de population, le sexe masculin en compte plus que le sexe féminin. Ces observations confirment le plus grand nombre de celles que nous avons faites sur les États européens.

A. LEGUYT.